

## Les deux valises

*Le chauffeur qui l'avait conduit à la Gare Saint-Lazare se demanda comment le vieil homme se débrouillerait tout seul avec ses deux étranges valises. Voici dans le détail l'histoire que le conducteur du taxi parisien immatriculé 355 MLX 75, une grosse Renault blanche, n'apprendra jamais.*

Son client avait été longtemps marié, sa femme et lui s'étaient connus dans un magasin de bagages alors qu'ils s'achetaient deux valises en tout point identiques. Confectionnées en toile à grands carreaux, extravagantes, ces valises leur donnaient l'apparence de deux clowns voyageant en civil. Après une longue vie commune et une brève maladie, la femme était soudain décédée et l'homme commençait à perdre la mémoire. Il n'était pas fait pour la solitude, ses souvenirs s'éteignaient faute de pouvoir les revivre dans leurs conversations et ainsi les raviver. Depuis des jours, la réminiscence d'une ancienne dispute avec sa femme tournait à vide dans la tête de l'homme. Non seulement, il ne savait plus qui avait eu raison mais il avait oublié à propos de quoi ils s'étaient disputés. Le nom de quelqu'un ou de

quelque chose ? Ses pas le portaient malgré lui vers le placard où sa femme avait eu l'habitude de ranger leurs valises de clown, comme si les petites clés qui y étaient encore attachées devaient fournir la clé de l'énigme. Les voyages, les villégiatures du passé, leurs belles vacances à la mer ! À toucher et à caresser la rugueuse toile à carreaux, l'envie de repartir lui serrait le cœur. Il se rappelait certains détails, une ambiance de brume salée, une étendue d'eau qui prenait une couleur de bronze fondu lorsque le soleil se couchait, sa femme qui relâchait dans la mer des crevettes grises achetées vivantes sur le marché.

Dans une des valises, il rangea ses affaires, sans oublier les médicaments variés qu'il devait prendre matin, midi, soir. Dans l'autre, identique, les affaires de sa femme, des habits d'été (alors qu'on était à l'automne), des chemises de nuit (alors que sa femme dormait de son sommeil éternel depuis des années) et des soutiens-gorge (alors que sa bien-aimée autrefois rebondie n'était plus qu'un tas d'os). Le vieil homme ferma les deux valises qu'aucun signe extérieur ne distinguait, et c'est alors qu'il appela le taxi en question.

Ce que le chauffeur de la Renault blanche ne saura jamais c'est combien son client et sa femme avaient pu aimer des films bêtes comme par exemple *Oscar*. Louis de Funès ouvre une valise supposée pleine de diamants ou pleine de billets de banque et en sort à chaque fois le soutien-gorge de sa bonne entre-temps devenue comtesse. Et puis une comédie américaine avec qui, déjà ? Ah le nom, le nom... Barbara... non, Barbra... Streisand, c'est sûr, et... et un acteur, dans le rôle d'un musicologue distrait qui se trompe de valise à la réception d'un hôtel et provoque un

tas de quiproquos en cascade, à mourir de rire. Ryan quelque chose. Et un film où la police, la douane... si ce n'est la Gestapo... en tout cas, des hommes en uniforme attendent que le héros descende d'un train et lui font ouvrir sa valise pour y trouver des documents secrets, au lieu de quoi – et, à ce moment, sa femme avait poussé un petit cri de surprise au cinéma – jaillissent de ce bagage des chemises de nuits en soie fluides, glissantes et luisantes. Quel était donc ce film, le veuf ne pouvait plus s'en souvenir, la comédie en revanche, avec Barbra Streisand et... comment déjà, Ryan... Ryan O'Neal, elle avait pour titre : *On se fait la valise, Docteur*.

Bien sûr qu'on se fait la valise, Docteur, aujourd'hui, on a rempli même deux, deux valises exactement semblables, en toile à carreaux. Est-ce dans *La Mort... La Mort aux troussees...* d'Hitchcock que Cary... Grant, déguisé en porteur, se dissimule derrière sa montagne de valises et demande à Eva... Eva Marie Saint... mais comme les noms lui reviennent facilement!... “Mon complet est dans laquelle?” et l'actrice blonde répond, et cela, c'est étrange, il ne l'oublie pas: “La petite que tu serres sous le bras”? Ils avaient regardé ce film dans un cinéma en plein air, les petits muscles... *horripilateurs*... de la peau de sa femme s'étaient doublement contractés sous l'effet de la fraîcheur du soir et de la peur et lui avaient donné la chair de poule. Le duvet d'ange de ses bras bronzés!

*La Mort aux troussees* en V.O. s'intitule *North by Northwest*.

Nord par Nord-Ouest, comme la ligne Paris – Lisieux – Deauville – Houlgate. Devant le panneau indicateur des départs Gare Saint-Lazare, le vieil homme posa par terre les deux valises

jumelles. Il examina longuement les destinations affichées. À l'instar de dominos qu'on mélange à pleines brassées, plusieurs fois, les noms des villes, les numéros des quais, les heures et les minutes prévues se brouillèrent et changèrent de place dans un violent remous. Chaque train se pressait vers sa disparition annoncée.

Lorsque le veuf prit le sien, un train un peu vieux, pas joli, il n'avait plus qu'une valise ! Tout à l'heure, devant le panneau indicateur, il l'avait choisie au hasard, entre les deux, pile ou face, ou – comme à la roulette – manque ou passe. De façon intentionnelle. Longtemps préméditée.

Une fois dans sa chambre d'hôtel en Normandie, il posa la valise esseulée sur le lit sans l'ouvrir, se rafraîchit un peu les tempes semées de tâches brunes et il ressortit. Rue des Bains, il ne savait plus s'il se trouvait à Villers-sur-Mer ou à Houlgate. Il demanda à une jeune fille qui circulait à rollers le chemin de la bibliothèque. C'était une jeune Anglaise, probablement une jeune fille au pair. Le vieil homme avait encore en tête son visage, dans le miroir duquel à ses tâches de vieillesse répondaient de fraîches tâches de rousseur, lorsqu'il poussa la porte en verre de la Bibliothèque pour tous. Le souvenir l'assaillit, plus par l'odeur des livres et un certain silence actif, rempli de murmures, que par la reconnaissance des lieux. Ou bien était-ce ailleurs, jadis ? À Villers ? Ou même plus loin ? Sa femme et lui roulaient en voiture de location sur la côte. Elle conduisait, il regardait alternativement la carte, le paysage et le profil obstiné de la conductrice novice, car elle n'avait réussi à décrocher son permis que passé les quarante ans, ne profitant que peu de cette nouvelle aptitude, réservée de toute façon aux vacances et aux voitures

de location car il était hors de question de s'en acheter une. Soudain alors, interrompant sa tranquille contemplation, une dispute violente avait éclaté entre eux, à propos d'une question... mais laquelle? laquelle?... une querelle qui vite s'envenima. Une vraie guerre, inhabituelle, disproportionnée, avec injures et hurlements de part et d'autre. Entre les mains de l'apprentie conductrice hors d'elle, la voiture eut des soubresauts alarmants. Comme on va aux urgences ou à la pharmacie de garde, ils devaient trouver une bibliothèque sur-le-champ pour trancher la question... mais laquelle, bon Dieu!... et sauver leur couple.

À vingt ans de distance, le veuf ne parvint pas à retrouver dans son esprit le motif de leur querelle d'antan. Le vieil homme sourit gauchement à la bibliothécaire, chaussa des lunettes épaisses, ouvrit maladroitement quelques dictionnaires, feuilleta au hasard des encyclopédies pour enfants, erra parmi les romans. Tant d'auteurs, tant d'histoires, de A à D, de S à Z, et toujours pas de réponse, et toujours pas de question. Ce voyage aurait été vain. Il contourna les romanciers en L, en M, en O, et partit dans le labyrinthe que composent les rayonnages de toutes les bibliothèques, pour tomber nez à nez avec la jeune Anglaise de tout à l'heure. Elle semblait plus petite que dans la rue car cette fois elle était à pied et non plus à rollers, "*Avvêz-vous trouvê facilement?*", lui demanda-t-elle avec son accent.

Oui mais oui, à ce moment-là, subitement, cela devint en effet clair, il avait trouvé, et pas seulement la bibliothèque, mais la question, la réponse, tout le souvenir, d'un coup, à entendre cet accent, lui revint, en une immense vague de soulagement.

L'homme dès lors se dirigea vers le modeste rayonnage où les poésies et les pièces de théâtre étaient rangées. Il prit un volume de Shakespeare, il l'ouvrit à *Henry V*, et il rit sous cape, et il pleura presque, car ce qui les avait opposés, lui et sa femme, en roulant doucement vers Trouville, Deauville, Villiers, Houlgate et après avoir laissé Honfleur loin derrière eux, c'était de savoir si dans *Henry V*, les Anglais et les Français s'affrontaient à Harfleur ou à Barfleur! Quelle histoire stupide, ils voulaient passer par des champs de bataille, et ils s'étaient violemment affrontés eux-mêmes, pour un rien, deux noms presque identiques où "fleur" d'ailleurs signifie "flot".

Le vieil homme, client du taxi de ce matin, s'en retourne à l'hôtel.

Si l'unique valise à carreaux de clown que le sort lui a dévolue est bien celle qui contient ses propres affaires, y compris les médicaments dont journallement sa santé dépend, alors sans doute il vivra encore un temps. Sinon, si c'est l'autre valise que le hasard lui a attribuée, il humera alors une dernière fois la présence de sa femme.